

Gallery artists : Saâdane Afif, Maria Thereza Alves, Maja Bajevic, Jean-Pierre Bertrand, Jordi Colomer, Jimmie Durham, Didier Fiuza Faustino, Dora Garcia, Mathew Hale, Jean-Charles Hue, Armand Jalut, Yuri Leiderman, Didier Marcel, Stefan Nikolaev, ORLAN, Dan Perjovschi, Elisa Pône, Mark Raidpere, Michael Riedel, Allan Sekula, Christian Ward, Raphaël Zarka, Chen Zhen

JEAN-PASCAL FLAVIEN

person(ne) A person(ne) B

04.09 - 09.10.2010.

vernissage samedi 4 septembre, 16h-21h

Please scroll down for english version

« L'exposition à la galerie Michel Rein montre une partie d'un ensemble d'éléments, d'objets, de regroupements, allant de petits cubes jusqu'au volume de la maison « two persons house », actuellement en cours de construction à Sao Paulo dans un jardin du quartier de Lapa.

Cette maison aménage une relation entre deux personnes, deux entités, A et B, deux espaces enchevêtrés. Elle construit cette « relation », ou bipolarité dans le dessin de l'espace, lui-même marqué par deux couleurs, le rouge et le bleu. Vivre dans cette maison, pour ces deux personnes, serait ce que Maurice Merleau-Ponty appelle « le pouvoir de se laisser défaire et refaire par un autre actuel »¹. Chacun y a une place marquée par un lit, le reste est un espace ouvert.

La maison s'étend le long de plusieurs éléments discontinus, ou groupes d'éléments. Trois types se différencient principalement par leur taille et le rapport qu'elles induisent. On pourrait les exprimer par des éléments statiques, mobiles ou disparaissants.

Le principe du cube et du morcellement crée un principe d'équivalence entre les objets. Chaque cube, quelque soit sa taille, n'est pas à considérer comme une partie d'un tout -celui de « two persons house »- mais comme un tout lui-même. Suivant cette idée, les cubes de la maison « two persons house » définissent trois groupes.

Le premier groupe est composé des deux gros blocs joints, formant le corps de la maison, dans laquelle deux personnes peuvent vivre. Ces deux blocs sont connectés et ouverts l'un sur l'autre. Ils sont de deux couleurs différentes, bleu et rouge, les marques d'une personne, le bleu et le rouge donnent la marque de tous les groupes d'éléments de « two persons house ».

Le deuxième groupe est fait d'éléments dont la taille est suffisamment petite pour qu'une ou deux personnes puissent les prendre, les porter, les déplacer, les permuter. Certains obstruent un espace, une fenêtre, une porte, les intervalles entre deux volumes de l'espace de vie, de manière à faire corps avec ces deux blocs. Ils peuvent se trouver dans et hors de la maison, loin et proche de la maison, très loin parfois, hors d'atteinte même. Les volumes comme les meubles et les vêtements font partie d'un essaim, d'un ensemble nombreux mais indénombrable, se mouvant de son espace d'existence à l'espace de la galerie et même au delà.

Le troisième groupe d'éléments peut tenir dans le creux de la main, ou dans la poche d'un pantalon. Ces entités bien que partie intégrante de « two persons house » sont si petites qu'elles peuvent être disséminées, éparpillées, égarées. Ainsi dispersées, elles redistribuent les « relations » de la maison hors de son lieu spatial propre, de ses limites statiques dès lors qu'elles quitteraient l'espace de la maison, de la galerie par exemple. La maison ainsi dissolue peut se déterminer à nouveau dans d'autres arrangements.

« Two persons house » articule deux principes. Un principe d'échelle allant d'objets de grande taille -habitables- à de très petits objets -qui tiennent dans la main et que l'on pourrait perdre- et un principe de séparation de l'espace entre deux personnes caractérisé par deux couleurs distinctes. Aussi, plus l'échelle diminue, plus les limites entre les personnes s'estompent.

À chaque changement d'échelle, un nouveau rapport d'échelle se crée de même qu'un déplacement du sens : de l'exposition à la maquette, aux éléments mobiliers jusqu'à un aménagement abstrait. »

Jean-Pascal Flavien

Août 2010

¹ « Il n'y a de parole (et finalement de personnalité) que pour un « je » qui porte en lui ce germe de dépersonnalisation. Parler et comprendre ne supposent pas seulement la pensée, mais, à titre plus essentiel, et comme fondement de la pensée même, le pouvoir de se laisser défaire et refaire par l'autre actuel, plusieurs autres possibles et présomptivement par tous. » Maurice Merleau-Ponty, *La prose du monde*.



Jean-Pascal Flavien *Two persons house*, 2010
© photo galerie Michel Rein, Paris

Gallery artists : Saâdane Afif, Maria Thereza Alves, Maja Bajevic, Jean-Pierre Bertrand, Jordi Colomer, Jimmie Durham, Didier Fiuza Faustino, Dora Garcia, Mathew Hale, Jean-Charles Hue, Armand Jalut, Yuri Leiderman, Didier Marcel, Stefan Nikolaev, ORLAN, Dan Perjovschi, Elisa Pône, Mark Raidpere, Michael Riedel, Allan Sekula, Christian Ward, Raphaël Zarka, Chen Zhen

JEAN-PASCAL FLAVIEN

person(ne) A person(ne) B

04.09 - 09.10.2010.

opening Saturday, September 4th, 4-9 PM

This exhibition at galerie Michel Rein brings together part of an ensemble of elements, objects and groupings, from small cubes to the large volume of the "Two Persons House" currently being built in a garden in the Lapa quarter of Sao Paulo.

This house lays out a relationship between two people, two selves, A and B, two spaces, intertwined together. The house constructs this "relationship" or bipolarity in the design of the space, the space itself marked by two colours, red and blue. For these two people, living in this house would be what Maurice Merleau-Ponty calls "the power to let yourself be undone and redone by an actual other"¹

The house is made up of several discontinuous elements or grouping of elements. There are three types which are principally differentiated by their size. They could be described as static, mobile and ephemeral.

The principal of cubes and allotments creates equivalence between the objects. Each cube, whatever its size, is not to be considered as a part of a whole - that of the "two persons house"- but as a whole in itself. Following this idea the cubes of the "two person house" can be divided into three groups.

The first group is composed of two major blocks interlocked, which together form the core of the house where the two people can live. Those blocks are connected and open onto one another. They are of two different colors, blue and red, both colours denoting a person. The red and the blue give their mark to all the groups of elements in the "two persons house".

The second group is made of elements small enough for one or two people to handle, carry, and move around. They can be re-positioned and permuted. Some fill gaps and obstruct windows and connections between the two blocks of the first group, and thus seem to be directly part of this previous group. They can be found or placed inside or outside the house, far from or close to it, sometimes very far indeed, in an unreachable place even. The volumes such as furniture and clothes form part of this group which is filled with numerous though unnumbered elements. They moves from their space of existence to the gallery space and beyond.

The third group of elements can sit in the palm of the hand, or fit in a pocket. These elements, although part of the house, are so small that they can be disseminated, scattered or mislaid. Thus dispersed they redistribute the house's "relationship" outside of its own spatial and static limits, in the gallery for example. The house dissolves, and thus can form again in a new setting.

"Two persons house" articulates two principles. A principle of scale, leading from large, habitable, objects to very small objects - which can be held in the palm of the hand or lost- and a principle of a separation of space between two people characterised by two distinct colours. As the scale diminishes the boundaries between the two people becomes blurred. With each scale change a new scale relation is created along with a change of direction: from the exhibition to the scale model, from mobile elements to abstract constructions.

Jean-Pascal Flavien
August 2010

1 There is an act of speech (and finally of personality) only by an "I" who carries in oneself a seed of depersonalization. Speaking and understanding implies not only thinking, but, in a more essential way, the power to be let undone and redone by an actual other, many others possible and apparently by all." Maurice Merleau-Ponty, The prose of the world



Jean-Pascal Flavien *Two persons house*, 2010
© photo galerie Michel Rein, Paris